

miner cinq commissions sur sept, qui avaient été nommées, au commencement de cette année, pour étudier des questions importantes. J'aime mieux dissoudre ces commissions, que de laisser des débris inutiles à mon successeur.

Comme vous avez eu l'avantage de le constater par la lecture du rapport très élaboré de notre collègue, M. Masson, la Commission du Bon Lait s'est acquittée consciencieusement de la tâche que vous lui aviez confiée.

Qu'il me soit permis de remercier en votre nom, le dévoué rapporteur, qui en a tout le mérite.

Si vous lisez l'article 2 de nos Statuts, vous verrez que la Société Médicale de Montréal a pour but l'étude de la Médecine, de la Chirurgie et des questions dites d'*intérêt professionnel*.

Eh bien, mes chers collègues, sommes-nous assez indifférents, assez apathiques, lorsqu'il s'agit de travailler à l'amélioration matérielle des intérêts de notre profession. L'on se retranche toujours, avec un beau geste, derrière ce fameux lieu-commun, "La médecine est un sacerdoce."

C'est une grande erreur, et je dirai plus, c'est presque la confession d'une malhonnêteté.

En effet, l'exercice de la médecine et de la chirurgie modernes et scientifique ne peut plus être fait, comme au moyen-âge, par des mendiants ni par des barbiers.

L'accouchement le plus banal, le plus ordinaire, a besoin, pour offrir à la pauvre patiente toutes les garanties de la science obstétricale, d'être pratiqué avec les mêmes précautions et avec le même luxe aseptique que la laparatomie la plus ordinaire.

D'ailleurs, dans le grand mouvement du *socialisme moderne*, chez toutes les classes de la société, les professions et les associations ne s'organisent-elles pas pour s'entr'aider, se soutenir et améliorer le sort de leurs membres ?

Le mouvement est commencé en Europe, par nos confrères, qui organisent des associations et des congrès d'intérêts professionnels. Ils comprennent que pour relever le niveau moral de notre belle profession il faut s'occuper de ses intérêts matériels.

Si les idées que j'émetts ce soir pouvaient, un jour, arriver à une réalisation, je m'estimerais heureux d'avoir répondu à votre haute bienveillance en contribuant, dans la mesure de mes forces, à assurer la prospérité et l'œuvre de notre Société.

---